

## Kloareg Lambaol – Le clerc de Lampaul

Yvonne DETENTE / GARLAN – Landreger, Nevez amzer 1980 (Tréguier, Printemps 1980)

«Ca, voyez-vous, c'était un jeune séminariste, c'était un fils unique d'une grande ferme et sa mère voulait qu'il se fasse prêtre. Ca fait qu'il a fait des études et puis ma foi au dernier moment, il a dit à son père qu'il ne tenait pas à continuer. Alors son père lui a dit, comme il n'y avait que lui, qu'il revienne à la maison. Une fois revenu à la maison, il a fait la connaissance d'une jeune couturière, une belle jeune fille. Et ma foi quelques temps après, le Marquis de Gwerrand (les Côtes du Nord quoi!) quand il a su cela, a envoyé des menaces à la jeune fille (parce qu'il soudoyait les jeunes filles !). Alors elle n'a rien dit à personne. Et puis après quand ils ont été pour se marier, elle a reçu encore une lettre de menaces, un message, de la part du marquis, la veille de son contrat de mariage. Elle devait se marier le lundi. Et voyez-vous à ce moment-là c'était les fêtes de la moisson et on battait encore le blé avec le fléau. Et avant qu'on batte le blé, on arrangeait la cour («al leur» quoi !). Alors on appelait cela «al leur nevez». Alors ma foi, dans les plus grandes fermes, les fermes les plus importantes, on arrangeait la cour avant le battage et on faisait des fêtes. Le consentement avait été fait le lundi matin et l'après-midi commençaient les fêtes. Alors il y avait tous les jeux, de la lutte bretonne et puis il y avait un grand bal. Alors il est venu la chercher pour aller au bal, mais c'est alors qu'elle lui a dit qu'elle était menacée par le marquis. Mais lui ne croyait pas et ils ont été quand même voyez-vous ! Alors, un séminariste en breton, on appelle cela «ur c'hloareg». Et c'est après qu'il est venu la chercher pour aller au bal que ça commence la chanson. C'était du temps féodal.

Kloaregig Lambaol a lavare

Un deiz d'e dous Felisi Kalvez :

«Felisi, emezañ, din a leret  
Ganin d'al leur nevez a teufet ?»

«Evit d'al leur nevez na n'efomp ket  
Gant Markiz Gwerrand on menaset !»

«ne gredan ket a vez Markiz Gwerrand  
A dispartife daou den yaouank,

Daou den a zo dimezet ha kontradet,  
warc'hoazh kentañ emañ hom eured.»

Markiz Gwerrand a lavare

En ostaliri pa n'antree :

«Ostizez, emezañ, din a leret,  
N'eus ket tremenet amañ ur c'hloareg ? »

«Aotrou, n'on ket piv a c'houlennet  
Evit goul ganin-me ur c'hloareg.»<sup>4</sup>

«Evit ur wech hoc'h eskuzan,  
Kloareg Lambaol a c'houlennan.»

«Tremenet ac'h eo dre aze  
Felisi Kalvez deus e gostez.

Gantañ e oa un abid satin gris  
Ken brav hag ho hini Aotrou Markiz !

Ganti e oa un abid satin gwenn  
O Doue da vravañ merc'h yaouank !»

Na Markiz Gwerrand a lavare  
El leur nevez pan arrie :

«Lambaol, emezañ, lemmomp hom borpanchoù<sup>1</sup>  
Evit ma komañsfomp ar gourenoù !»

«Aotrou ar Markiz, ma eskuzet  
Evit ganeoc'h da c'houren ne n'in ket.

C'hwi a zo ur priñs nobl e Werrand  
Ha me a zo mab ur paizant.»

«Evidout da vezañ mab d'ur paizant  
Te a oar karesiñ merc'hed koant,  
O ya, o c'haresiñ ekselant !

Le petit clerc de Lampaul disait

Un jour à sa douce Félicie Calvez :

«Félicie, dit-il, dites-moi  
Viendriez-vous avec moi à l'aire neuve ?»

«Nous n'irons pas à l'aire neuve  
Je suis menacée par le Marquis de Guerrand !»

«Je ne crois pas que le Marquis de Guerrand  
Sépare deux jeunes gens,

Deux personnes promises et mariées :  
Nos noces sont dès demain.»

Le Marquis de Guerrand disait

En entrant dans l'auberge :

«Hôtesse, dit-il, dites-moi :  
Un clerc n'est pas passé par ici ? »

«Monsieur, je ne sais qui vous demandez  
Pour m'interroger sur un clerc.»

«Pour une fois, je vous excuse,  
Je demande le clerc de Lampaul.»

«Il est passé par là,  
Félicie Calvez à ses côtés.

Il portait un habit de satin gris  
Aussi beau que le vôtre, Monsieur le Marquis !

Elle portait un habit de satin blanc,  
Oh Dieu, la belle jeune fille !»

Le Marquis de Guerrand disait  
En arrivant à l'aire neuve :

«Lampaul, dit-il, ôtons nos pourpoints  
Afin de commencer les luttes !»

«Monsieur le Marquis, excusez-moi,  
Je n'irai pas lutter contre vous.

Vous êtes un noble prince de Guerrand  
Et moi le fils d'un paysan.»

«Bien que tu sois fils de paysan  
Tu sais caresser les belles filles,  
Oh oui, et les caresser de la belle manière !

Met lesk ganin Felisi Kalvez  
Ha me a lezo ganit da vuhez !»

«Me a zo well ganin koll ma buhez  
Evit koll ma dous Felisi Kalvez !»

Hag eñ o souzañ ur paz a-dreñv  
Hag o skeiñ al lañs en e gostez  
Hag en e galon sko ar c'hleve !

Felisi Kalvez a ouele  
Markiz Gwerrand he c'honzole :

«Tevet Felisi, ne ouelet ket,  
Ganin-me da Werrand e teufet.

C'hwi a vo Itron e-barzh en Gwerrand  
gwelloc'h evit gwreg ur paizant !»

«Evit ganeoc'h da Werrand ne n'in ket  
Na pac'h eus ma fried lazhet  
Ha ma lazhet ivez ma keret !»

Kloareg Lambaol a zo lazhet  
Kreiz etre e dimeziñ hag ec'h eured  
Ha Felisi Kalvez e bried.

*Mais laisse-moi Félicie Calvez  
Et je te laisserai la vie !»*

*«Je préfère perdre la vie  
Que de perdre ma douce Félicie Calvez !»*

*Il recula d'un pas en arrière  
Et planta sa lance dans son flanc,  
Et l'épée frappe son coeur !*

*Félicie Calvez pleurait,  
Le Marquis de Guerrand la consolait :*

*«Taisez-vous Félicie, ne pleurez pas,  
Vous viendrez avec moi à Guerrand.*

*Vous serez Dame à Guerrand  
Mieux que femme de paysan !»*

*«Je n'irai pas à Guerrand avec vous  
Car vous avez tué mon époux  
Et vous me tuerez aussi si vous le voulez !»*

*Le clerc de Lampaul a été tué  
Entre son mariage et sa noce,  
Ainsi que Félicie Calvez son épouse.*

<sup>1</sup> hom borpanchoù = hor borpantoù